



Chemins  Nocturnes

DOMINIQUE SYLVAIN

BAKA!

POLICIER



Viviane Hamy

Extrait de la publication

Le livre

Louise Morvan. Profession : Détective privé.

La « Reine Louise » abandonne son QG de la Cité des Sciences et les demis de Pépé Maurice — le patron du *Clairon des copains* — pour le pays du soleil levant. L'évêque Chevry-Toscan a fait appel à ses services car son neveu fait des siennes.

La jeune femme mettra quelque temps à se relever de son dérapage sur Tokyo, qu'elle découvre ivre de chaleur et de pluie. À apprivoiser la ville moderne et son métro tentaculaire, à mesurer l'emprise de la tradition comme celle de la pègre, présentes partout, dans les jardins le jour, comme dans les clubs branchés la nuit. L'assassinat d'Ève Steiner, son interprète, provoquera l'électrochoc qui lui fera comprendre qu'elle est manipulée : *Baka !*, idiote !

Mais qu'est-ce qui relie Yuki Mukoda, l'antiquaire, Boss Gonzo, le yakusa, Jiro Yamashita, l'homme politique désabusé et le jeune métis Nikko Thomson ?

Baka !, premier livre publié de Dominique Sylvain, constituait l'acte de naissance de Louise Morvan, un de ses personnages fétiches. Douze années et dix romans plus tard, l'auteur a eu envie de récrire son livre à la lumière de la connivence qu'elle a acquise avec le Japon, où elle vit depuis de nombreuses années.

En 2005, son roman *Passage du Désir* recevait le Prix des lectrices de ELLE policier.

L'auteur

Dominique Sylvain est née à Thionville en 1957, et vit au Japon depuis de nombreuses années. Elle a à son actif trois « séries » avec personnages « récurrents » :

— Louise Morvan, détective privé ayant repris l'agence de son oncle Julian Eden : *Baka !* (1995), *Sœurs de sang* (1997), *Travestis* (1998), *Techno Bobo* (1999), *Strad* (Prix Polar Michel Lebrun 2001), *La Nuit de Geronimo* (2009).

— Le duo de policiers Martine Lewine et Alex Bruce : *Vox* (Prix Sang d'encre 2000), *Cobra* (2002, finaliste pour le Prix des Lectrices de ELLE 2003)

— Enfin Lola Jost et Ingrid Diesel : *Passage du désir* (Prix des Lectrices de ELLE 2005), *La fille du Samouraï* (2005), *Manta Corridor* (2006).

Dans la même collection



Chemins  Nocturnes

KARIM MISKÉ

Arab jazz

ANTONIN VARENNE

Fakirs

(Prix Michel Lebrun – Le Mans 2009)

(Prix Sang d'encre – Vienne 2009)

(Prix des lecteurs de la collection Points)

Le Mur, le Kabyle et le marin

DOMINIQUE SYLVAIN

Baka !

Techno bobo

Travestis

Strad

(Prix Michel Lebrun – Le Mans 2001)

La Nuit de Geronimo

Vox

(Prix Sang d'encre – Vienne 2000)

Cobra

Passage du Désir

(Prix des Lectrices ELLE 2005)

La Fille du samouraï

Manta Corridor

L'Absence de l'ogre

Guerre sale

FRED VARGAS

Ceux qui vont mourir te saluent

Debout les morts

(Prix Mystère de la Critique 1996)

(Prix du Polar de la ville du Mans 1995)

L'Homme aux cercles bleus

(Prix du festival de Saint-Nazaire 1992)

Un peu plus loin sur la droite

Sans feu ni lieu

L'Homme à l'envers

(Grand Prix du roman noir de Cognac 2000)

(Prix Mystère de la Critique 2000)

Pars vite et reviens tard

(Prix des libraires 2002)

(Prix des Lectrices ELLE 2002)

(Prix du meilleur polar francophone 2002)

Sous les vents de Neptune

Dans les bois éternels

Un lieu incertain

L'Armée furieuse

FRED VARGAS / BAUDOIN

Les Quatre Fleuves

(Prix ALPH-ART du meilleur scénario, Angoulême 2001)

Coule la Seine

ESTELLE MONBRUN

Meurtre chez Tante Léonie

Meurtre à Petite-Plaisance

Meurtre chez Colette (avec Anaïs Coste)

Meurtre à Isla Negra

MAUD TABACHNIK

Un été pourri

La Mort quelque part
Le Festin de l'araignée
Gémeaux
L'Étoile du Temple

PHILIPPE BOUIN
Les Croix de paille
La Peste blonde
Implacables vendanges
Les Sorciers de la Dombes

COLETTE LOVINGER-RICHARD
Crimes et faux-semblants
Crimes de sang à Marat-sur-Oise
Crimes dans la cité impériale
Crimes en Karesme
Crimes et trahisons
Crimes en séries

JEAN-PIERRE MAUREL
Malaver s'en mêle
Malaver à l'hôtel

SANDRINE CABUT / PAUL LOUBIÈRE
Contre-Addiction
Contre-Attac

LAURENCE DÉMONIO
Une sorte d'ange

ERIC VALZ
Cargo

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

© Éditions Viviane Hamy, mai 2007

D'après une conception graphique de Pierre Dusser

© Photo de couverture, Jean-Marc Millière, « 30 Jmm Oga », 1999

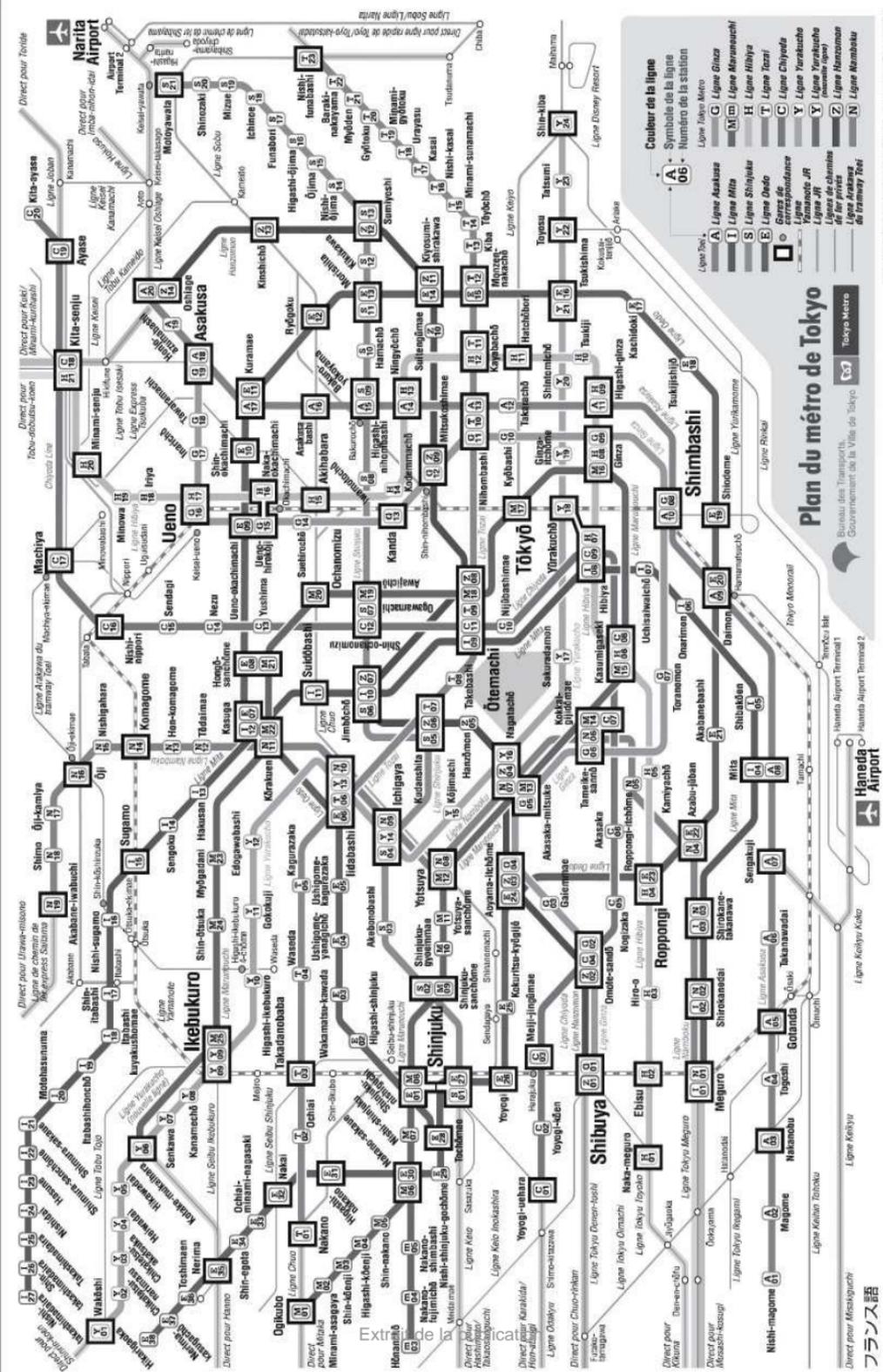
ADACP, Banque d'images, Paris 2007

ISBN 978-2-87858-541-4

DOMINIQUE SYLVAIN

BAKA !

VIVIANE HAMY



Couleur de la ligne
 Symbole de la ligne
 Numéro de la station

Ligne Tokyo Metro

- G Ligne Ginza
- M Ligne Marunouchi
- H Ligne Hibiya
- S Ligne Shjshjku
- E Ligne Oedo
- Y Ligne Yamanote
- Y Ligne Yamanote (nouveau type)
- Z Ligne Nambu
- N Ligne Nambu

Services de transport

- A Ligne Asakusa
- I Ligne Itoya
- S Ligne Shjshjku
- E Ligne Oedo
- Y Ligne Yamanote
- Y Ligne Yamanote (nouveau type)
- Z Ligne Nambu
- N Ligne Nambu

Lignes de chemins de fer privés

- A Ligne Asakusa
- I Ligne Itoya
- S Ligne Shjshjku
- E Ligne Oedo
- Y Ligne Yamanote
- Y Ligne Yamanote (nouveau type)
- Z Ligne Nambu
- N Ligne Nambu

Plan du métro de Tokyo

Bureau des Transports,
 Gouvernement de la Ville de Tokyo

137 Tokyo Metro

Haneda Airport
 Ligne Keiyo Keio
 Ligne Keiyo Keio

Nishi-Shinjuku
 Ligne Keiyo Keio
 Ligne Keiyo Keio

studio de
Michael Murat

quartier
de la secte

gare d'arrivée
de Louise

Nishi-
nippori

quartier
de Ken et
de Boss Gonzo

quartier
de Jiro
Yamashita
et de Yuki
Mukoda

stade Sumo

Extrait de la publication

quartier du Togo
- Parc Yoyogi

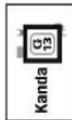
parc
de Shinjuku

quartier
d'Eve Steiner

quartier du
Consulat de France

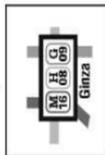
Shinagawa, sur la ligne Yamanote
- l'ami de Ken habite ce quartier

hôtel Okura
où loge
l'évêque

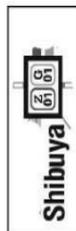
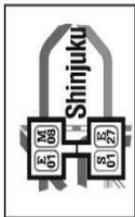
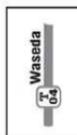


quartier
des librairies

Ginza,
où Yuki Mukoda
achète son
kimono



**LE
TOKYO
DE BAKA !**



Roppongi,
où boivent
Thomson et
Florent



Les femmes : bulles de savon ; l'argent : bulles de savon ;
la renommée : bulles de savon. Les reflets sur les bulles
de savon sont le monde dans lequel nous vivons.

Yukio Mishima

Louise Morvan savourait sa première soirée d'été au *Clairon des Copains*. Le petit bistrot du canal Saint-Denis faisait le plein, au grand bonheur de pépé Maurice, son propriétaire, qui sirotait un pastis en couvant des yeux sa clientèle. Louise jeta un coup d'œil au dragon-toboggan de la Cité des Sciences, scintillant au soleil couchant, et commanda une bière à la pression.

- Un demi avec un faux col crémeux comme tu les aimes, lui dit le barman. Et maintenant que tu as ce que tu voulais, interdiction de quitter les lieux.

- Tu comptes me séquestrer, Robert ?

- Blaise Seguin va passer. Une affaire pour toi.

Louise porta machinalement sa main à son visage ; un léger croissant bleuté soulignait encore son œil droit, souvenir cuisant de la dernière trouvaille de Seguin. Elle envisagea de partir en courant, puis songea à ses finances en berne. Elle attrapa son bock, fit rouler sa fraîcheur embuée sur sa joue et partit s'installer à sa table attitrée. Il était temps de rédiger le compte-rendu de l'affaire Caldet. Une planque pluvieuse aux abords d'un club d'équitation de Nogent-sur-Marne, trois jours cachée dans l'herbe boueuse, à habituer les chevaux à l'odeur de l'enquêtrice et aux cliquetis de ses appareils photo.

Gabrielle Caldet gagnerait son divorce mais perdrait tout le reste. À soixante ans passés, en caleçon et chaussettes, de la paille plein les cheveux, Armand Caldet avait une classe étonnante.

– Je ne connais que Cary Grant pour réussir un coup pareil. Mauvais calcul, trancha Louise en allumant son ordinateur portable.

– Vous soliloquez, ma chère ?

Blaise Seguin venait de se matérialiser dans son éternel complet bleu marine, son visage poupin enluminé sans doute par le souvenir d'un copieux déjeuner. Comme d'habitude, les tempes grises et la froideur du regard bleu dissipaient l'air bonhomme du personnage, cette première impression totalement infondée et qui en avait trompé plus d'un.

– Parfois, mes clients m'inspirent des réflexions métaphysiques.

– Si vous aimez la métaphysique, vous allez être servie. L'Église vous veut, Louise.

– Je ne suis pas sûre d'avoir envie d'entendre la suite.

– J'ai décidé de vous tirer de votre train-train adultérin.

– Pour me faire chuter du grand-huit ?

– Monseigneur Chevry-Toscan, évêque ultrachic, grande famille parisienne, des entrées bétonnées à Rome, souhaite faire appel à vos services.

– Devinette : pourquoi un mec qui donne des claques dans le dos au pape et au gotha parisien engagerait-il une obscure privée du canal Saint-Denis ?

– Votre visage de madone et ces accès de vulgarité, quel mélange délicieux ! Ah, si vous vouliez, Louise...

– Par pitié, Blaise, crachez le morceau.

– Il s'agit de ramener son neveu, Florent Chevry-Toscan, dans le droit chemin. Vous êtes aussi séduisante qu'opiniâtre, et vous parlez japonais.

– Première nouvelle.

- Le jeune Chevy-Toscan fait des affaires à Tokyo.
 - Je suis contente pour lui et pour la balance commerciale de notre beau pays.
 - Cela ne serait pas mauvais pour la vôtre, d'après ce que je sais. L'opération est bien rémunérée, tranquille, sans risque. Vous direz à l'évêque que vous avez l'habitude d'enquêter à l'étranger, et puis voilà.
 - J'ai enquêté une fois au grand-duché du Luxembourg.
 - L'essentiel est de ne pas mentir complètement.
 - Vous avez pêché cette « opération tranquille » à la sortie de la messe ?
 - Du tout. L'évêque est une vieille relation d'une vieille relation.
 - Ces patriarches savent que vous palpez un pourcentage si je me charge de l'affaire, et me fais tuer à votre place ?
- Seguin commanda un demi à Robert comme si de rien n'était. Ceux que Louise appelait ses assistants étaient, à de rares exceptions, interdits de séjour dans le bureau-appartement du quai de la Gironde ; elle réservait le siège de Morvan Investigations à ses clients. Les indics et filoches défilaient au *Clairon* devant une Louise trônant immanquablement derrière son ordinateur. Pour Robert, ils étaient « la cour des miracles de la reine Louise » et pour pépé Maurice, « la bande des loquedus ». Seul Blaise Seguin échappait au mépris du vieux bistrotier, sans doute parce qu'il le gratifiait d'un « cher monsieur » à chacune de ses apparitions. Rien n'aurait pu faire vaciller le respect du vieil homme, ni les chemises douteuses de Seguin, ni ses Weston aux semelles bâillantes.
- Votre oncle se serait jeté sur une proposition comme celle-là.
 - Sûr. Julian était délicieusement snob. Et pratiquait la boxe.

Chaque rencontre avec Louise était pour Seguin l'occasion d'évoquer Julian Eden. Après sa mort, elle avait repris l'agence et travaillait en solo, sans associé ni secrétaire. L'oncle mythique revivait à travers les souvenirs de son ancien compagnon d'armes, qui racontait leurs virées avec un talent de conteur oriental. Louise l'écoutait peaufiner ces histoires narrées cent fois : les succès féminins de Julian, ses voitures, ses voyages, son accent anglais et cette élégance qui tenait bon, même dans les pires enquêtes.

- Personne ne pouvait lui faire abandonner une affaire. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi têtue. À part vous, Louise. Votre mère aussi, peut-être.

- Kathleen est butée. C'est différent.

- Louise, je suis sérieux. Je vous ai déniché une affaire en or.

- La dernière s'est soldée par un coquard, si mes souvenirs sont bons.

- Comment imaginer que le petit ami de la fugueuse que vous recherchez oserait frapper une femme ?

- Vous n'aviez pas non plus imaginé que le petit ami sortait de tôle...

- Je n'ai pas eu le temps de vous l'apprendre, vous êtes toujours si impétueuse...

Seguin se lança dans un condensé de la saga Chevy-Toscan. L'évêque avait à cœur l'avenir de son neveu, surtout depuis l'accident de voiture de son frère, le président d'une compagnie financière qui avait fait faillite. Certains prétendaient que le prélat culpabilisait de ne pas avoir remis son frère à flot, et que l'accident ressemblait à s'y méprendre à un suicide. Le deuil avait marqué Florent. Il avait décidé de refaire sa vie le plus loin possible de ses racines.

- Et le plus loin possible de tonton la mitre et de ses remords. Sage décision.

- Je vous ai connue plus intrépide, Louise.

- J'ai surtout oublié d'être masochiste. Dès que l'évêque s'apercevra que je ne parle pas un mot de japonais, il me jettera dehors. Je ne cours pas après le ridicule.

- Le japonais, vous n'avez que ce mot à la bouche. Mais ce n'est qu'un détail, le japonais.

- Tu parles.

- Puisque c'est ainsi, je pars proposer l'affaire à un confrère plus entreprenant.

Louise laissa Seguin embarquer son air offusqué, oublier sa bière et l'addition, et marcher vers la sortie. Quelques secondes s'effilochèrent avant qu'elle ne le rappelle. Il reprit le fil de son histoire. Louise l'écouta tout en se disant que ces détails étaient superflus ; sa décision était prise depuis que Seguin avait utilisé l'adjectif *rémunérée*. Elle n'avait pas les moyens de refuser la moindre affaire. Qu'on la parachute à Tokyo ou à Trouperdu-les-Nénuphars.

- Je savais que vous accepteriez, Louise. D'ailleurs, je vous ai pris un rendez-vous. Demain matin.

- Pas aux aurores, j'espère.

- À vrai dire, Monseigneur Chevry-Toscan est un lève-tôt... Il vous attend avenue Bosquet, à sept heures.

Content de son petit effet, Seguin s'en alla charmer pépé Maurice. Louise appela Jean-Louis Béranger au siège de son journal et lui demanda de lui mailer une documentation sur l'évêque. Oubliant le fond sonore du *Clairon*, elle reprit son compte-rendu.

*

Louise rejoignit son bureau-appartement du quai de la Gironde vers 22 heures. Une paire de jambes entravait le palier ; elle appartenait à Béranger, lequel était accompagné d'une bouteille de champagne.

– Restée bien fraîche grâce à un sac isotherme, offert par mon caviste. Génial, non ?

– Tu sais toujours m'épargner les détails prosaïques, Jean-Louis. C'est ce qui donne tant de poésie à nos relations.

Béranger se dirigea vers la cuisine et revint avec deux coupes de cristal. Le bouchon sauta avec un « pop » guilleret tandis que Louise attendait, immobile au milieu de la pièce obscure. Béranger prit le chandelier sur le manteau de la cheminée, le posa sur la table et alluma les bougies. Ils burent en silence. Louise se déshabilla, et alla s'asseoir sur le canapé. Son tissu rêche lui piqua la peau.

*

– Si je comprends bien, tu livres à domicile, commenta Louise en tapotant le dossier concocté par Béranger. Je ne t'en demandais pas tant.

– Ton évêque est un cador. C'est un spécialiste mondial des apparitions.

– Sans blague ?

– En d'autres termes, un chasseur de faux miracles. Récemment, on l'a vu déballer sa quincaillerie électronique pour une histoire de Vierge au fin fond de la Roumanie. Deux petits bergers avaient ameuté les télés du monde entier. Tu ne te souviens pas ?

– L'hystérie collective n'est pas vraiment mon rayon, Jean-Louis.

– Détrompe-toi. Monseigneur Chevy-Toscan est un scientifique mais aussi un linguiste de premier plan qui maîtrise plusieurs langues mortes ou rares, histoire de décrypter dans le texte les déclarations des illuminés en transe. Pourquoi t'intéresse-t-il tant ?

– Comme ça.

– Secret professionnel ?

- Merci pour tes tuyaux, reprit-elle après s'être levée pour passer un peignoir.

- De rien, Louise. J'adore ta façon de les monnayer... Mais non, je plaisante.

- J'avais deviné.

- Et si on allait dîner, ou plutôt souper ?

- Dans la presse, vous vous pointez au boulot à onze heures, mais les privés sont plus matinaux. Le champagne était excellent.

- Et on se revoit...

- À l'occasion.

Louise écourta les embrassades sur le palier. Elle alla inspecter son réfrigérateur, y trouva un pot de cancoillotte entamé, se fit une tartine et la mangea adossée contre le réfrigérateur. Elle surfa sur le Net à la recherche d'informations sur le climat tokyoïte. Entre deux typhons, la capitale japonaise savourait une température de 30° C. Elle entendait encore Seguin lui vendre son affaire. « Votre oncle se serait jeté sur une proposition comme celle-là. » Elle ouvrit le dossier fourni par Béranger.

Lorsqu'il ne parcourait pas la planète à l'affût de faux miracles, Edmond Chevre-Toscan dirigeait l'évêché de Saint-Martin. Un reportage montrait le prélat en sa basilique, posant à côté d'une statue de sainte Agathe, une bienheureuse plutôt photogénique avec son visage aux traits fins et sa cascade de cheveux bouclés. Son reliquaire attirait chaque année deux millions de pèlerins. Un encadré livrait les détails de la confection des reliques et de l'industrialisation des médailles de la sainte aujourd'hui éparpillée, car « plus un saint est aimé, plus il est découpé ». Le corps de la canonisée avait été plongé dans un bain d'eau bouillante par des frères chirurgiens de l'ordre de Saint-Lazare pour permettre le détachement des chairs. Ces dernières avaient été mélangées aux ossements réduits en poudre puis à de l'huile, pour l'obtention d'une pâte à médaillons. Aussi

fascinant que répulsif, pensa Louise. La sonnette de l'entrée coupa court à ses réflexions.

- C'est encore moi.

- Je vois ça.

- J'étais sur le point de monter dans ma voiture, quand je me suis dit : « Retournes-y, Jean-Louis, retournes-y, et dis-lui que le mec est un crétin cosmique... »

- Quel mec ?

- Celui qui t'a rendue dure comme le silex et belle comme le marbre et...

- Tu as abusé des bulles, Jean-Louis. Tu devrais prendre un taxi et rentrer te coucher.

- Je veux dormir ici, je veux me réveiller à tes côtés, je veux tout et même le superflu.

- Au lit, j'ai dit. Mais chacun de son côté.

- Bon, alors dis-moi qui est ce type pour que j'aie lui mettre une beigne. Il ne mérite pas de respirer. C'est un sinistre pithécanthrope, un triste sire, un abruti majuscule...

Louise poussa un gros soupir et referma sa porte.

- UN BUTOR OBTUS, UN ÉPAIS LOURDINGUE, UN NIAIS MASSIF...

Béranger poursuivit son numéro pendant un moment. Le voisin du dessous le força à dévaler l'escalier, puis tambourina sur la porte. Louise lui ouvrit avec un sourire délicieux.

- Faudrait vraiment dire à vos comiques de la mettre en veilleuse une bonne fois pour toutes, mademoiselle Morvan. Z'avez-vous l'heure ?

- Ne vous inquiétez pas, monsieur Chenal, je pars à Tokyo, tout va s'arranger.

- Partez plutôt au Groenland, et n'en revenez pas.

- Quand je serai là-bas, je penserai à vous tous les jours.

Chenal haussa les épaules, descendit quelques marches, s'immobilisa, jappa un « au Groenland ! » et reprit son chemin. Louise débrancha son téléphone et alla se coucher.